**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 59 (1921)

Heft: 9

Artikel: Entre voisines

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-216245

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 27.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# CONTEUR VAUDOIS

# JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la **PUBLICITAS** Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

## ANNONCES.

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 26 février 1921. — Entre cinquantenaires (Ch. Burnier). — Lo Vilhio Dèvesa: Onna niéze (Marc à Louis du Conteur). — Sur la peur (R. du M.). — Vieux souvenir (T. R.). — Cinquante ans après, occupation des frontières en 1871, III (Ch. Pflüger). — Au peuple vaudois. — Tableaux villageois (Jean des Sapins). — Le Feullletos: La carte de pain (Solandieu). — Des blagues. — Une question. — Bibliographie. — Association des Vaudoises.

### ENTRE CINQUANTENAIRES

L y a de cela onze ans — c'était en 1910 un certain nombre de Lausannois nés en 1860 se réunirent pour célèbrer en commun einquante ans. Beaucoup d'entr'eux se voyaient pour la première fois. Ils firent bonne connaissance. La petite fête fut pleine d'entrain. Ce qu'on y a ri est inimaginable. On y a aussi fait des discours, chanté, lu des pièces de vers de circonstances. Quelques-unes de ces dernières étaient inédites et ce sont leurs auteurs, eux-mêmes, qui en firent les honneurs à leurs contemporains. Témoin la pièce que voici qui évoque avec beaucoup d'humour de vieux souvenirs lausannois. Elle a pour auteur M. Ch. Burnier, député et directeur de la Gazette de Lausanne. Nous l'avons extraite, avec l'autorisation de l'auteur, d'une plaquette que le comité d'organisation fit imprimer et distribuer, à titre de souvenir, à tous les assistants.

#### Pour nos cinquante ans. 1860-1910

Nous voici tous, amis, presque des vieux! Un demi-siècle a passé sur nos têtes, Nous avons eu des chagrins et des fêtes, Des jours de deuil et des jours radieux. Le soir approche et nous donne l'envie De nous connaître et de nous réunir Il en est temps, mêlons nos sourenirs Et jouissons ensemble de la vie.

Je mc souviens d'avoir « en Pépinet » Fait Robinson dans son île déserte: La « Côle » était de grands arbres couverte Et, sawf les chats, personne n'y venait. De petits ponts sur la Louve salie, Sans voute encor, rattachaient les jardins Du Grand Saint-Jean au quartier citadin De la Palud, où régnait quelque vie.

J'ai vu souvent l'omnibus de « Gibbon » Péniblement monter le Petit-Chêne, Lorsque j'allais emplir à la fontaine La cruche d'eau fraiche pour la maison. Bêtes et gens avaient, quoiqu'on l'oublie, Plus à souffrir en ce temps qu'aujourd'hui Où le progrès nous aide, nous conduit Et facilite à tous égards la vie.

Lausanne était encor loin de son port, Quand je portais ma première culotte : La « Messagère » avec sa grande hotte, Les reliait de son pas lent et fort. Elle montait avec « l'Académie » Dite « d'Ouchy », trottant à ses côtés : La digne femme et les ânes bâtés Menaient, sans doute, une bien dure vie.

Le Pont Pichard, superbe monument, Avait alors, pour le moins, deux étages. l'en sais qui même en comptent davantage, Tant les regrets leur font voir grandement.

La Cathédrale était bien plus jolie, Avec sa flèche et ses vieux toits brunis, De tuile, et non d'ardoise au vilain gris Qui fait songer au déclin de la vie.

Derrière-Bourg était le Casino: On y donnait des concerts, des soirées, Des bals, et pour ces fêtes bigarrées La salle était éclairée à giorno. Hélas! Thémis un jour en eut envie : Ce lieu, témoin de si charmants ébats, Se vit remplir de juges, d'avocats, Et c'en fut fait de son ancienne vie.

J'ouïs jadis la « Fontaine d'Amour » A Villamont faire son doux murmure. Depuis ce temps, dans une cave obscure, Elle sanglote en regrettant le jour. Les amoureux ne l'ont plus pour amie : Entrelacés, timides et charmants. Ils vont ailleurs échanger des serments.... Et, comme l'eau, s'écoule notre vie.

Je me souviens du douloureux convoi Qui célèbra la mort des épaulettes : Elles couvraient un clar de leurs squelettes, Spectacle affreux pour tous les bons Vaudois! Perte cruelle, hélas! d'autres suivie! Nos beaux dragons et leurs casques guerriers, Les plumets verts de nos carabiniers Sont de l'histoire et non plus de la vie.

Nous avons vu ces braves soldats qui, Depuis des jours ne mangeaient plus ou guère, Et nous avons pris en horreur la guerre, En secourant les pauvres « Bourbaki ». Dans des chaudrons la soupe était servie Sous la Grenette, on leur donnait du pain, Ils ne pouvaient pas manger à leur faim, Tant c'est cruelle chose que la vie.

En remontant ainsi dans le passé, Les souvenirs me reviennent sans nombre. Choses et gens sortent pour moi de l'ombre, Mais en voilà, je pense, plus qu'assez! De notre course une part est finie : Un avenir reste pourtant pour nous: Faisons des vœux pour qu'il nous soit très doux. Et qu'il nous mène au but de notre vie.

Faisons des vœux pour que pères, maris, Ou vieux garçons, nous fassions notre tâche, D'un cœur viril et non point d'un cœur lâche. De bonne humeur, même dans les soucis. Faisons des vœux pour que notre patrie En nous toujours trouve des citouens. Unissons-nous pour le beau, pour le bien. Et nous aurons, amis, rempli nos vies!

Ch. BURNIER.

Pour le banquet du 18 décembre 1910.

Entre voisines.

- Dites donc, madame Lavanchy, le loactaire du second est donc malade?
- Et bien malade. Pensez donc qu'il a les branches attaquées et que même il a un concert dans la roture du genou.
- Ah! c'est comme le locataire du cinquième dans notre maison. Il avait de l'eau plein le corps. Si on ne lui avait pas fait une pension dans le ventre il scrait mort à présent, pour sûr.



#### ONNA NIÉZE

UPPACOUETA et sa fenna sé niezîvant soveint. Po on rein, po on mot âo bin on autro, hardi la guierra l'ètâi décllarâïe. Adan Madama Ruppacouéta boudâve son hommo et restávant soveint quieinze dzo sein lau dèvesâ. Faut pas itre mau l'ébahi se n'avant jamé pu fére batsî. D'ailleu avoué on pére bordon et onna mére vouîpâ, on sâ pas trau cein que l'arant ètâ lè retaillon. Dan tote le senanne se boudâyant quieinze dzo.

Ion de stau dzo passă que l'étâi la croûre louna. Ruppacouéta vâi que sa tchivra bediothâve et breinnâve la quuva. Sè peinse : « Ma bègna l'a fauta de menà. La faut détatsi et la conduire vè lo bocan à Casaquin. N'ein vu rein dere à ma fenna. Dinse ma tchivra porrâi cabrottâ sein que l'ein satse lo premî mot. » L'asseye adan de mená la câbra pè lo lincou, mâ stasse que l'avâi accotoumâ la fenna, n'a pas voliu budzî. Tsampâïe, rutáïc, teryâ, tire-tè lévè, rein lâi a fé. Budzive pas mé que se l'avâi ètâ elli certain Coulon que nion ne pâo solèvâ. Tant qu'à la fin, la fenna que sè démaufyâve assebin de oquie, et que l'assoutsive cein que sè passâve, arreve, sein rein dere, à l'étrâbllio.

Ma poûra tchivra, que desâi, t'a bin réson de pas tè laissi mena pè onna roûta quemet Ruppaconéta. Vin pi avoué mè... No vein allâ âo bocân a Casaquin.

Dèvesâve dinse à la tchivra po ne pas que sâi de de dere oquie à son hommo. Dza tota la né l'avant droumâ ti lè doû, à l'hôtet dau Tiuverî et s'ètant pas pipà lo mor. Lái arâi pas z'u fauta de betâ on lan eintre mi dâi dou et ronflliâvant tsacon po lau-

Ruppacouéta que voliâve pas passâ po capon desâi assebin à la tchivra, po ne pas devesâ à sa fenna:

Te vu couistâ per derrâ, bâogra de bèga dau diabllio. Foudrâi bin que te lâi aulle.

Et hardi! La fenna dévant pè lo lincou, l'hommo derrâi que tsampâve et que dziblliâve et... ein route po lo bocan à Casaquin.

Jamé la tchivra n'avái oïu atant de parole. Ti lè doù lâi dèvesâvant, sein sè devesâ l'on à l'autro, que la bedietta ein étâi tota orguolliâosa. De dzoûïe, lètsive la man a la fenna et pétolâve contre l'hommo.

Et l'hommo que l'arâi bin voliu sè rabonnâ lâi desâi :

Te sâ, bedietta, ton café n'è pas asse bon que elli que fâ la Zabî!

Zabî l'ètâi la fenna.

Et la Zabî repondâi d'onna mena chètse:

Bedietta, dau café quemet clli que te fâ sarâi bon po Ruppacouéta.

L'hommo desâi:

- Bedietta. l'è po rire que la maître dit dinse! - L'è bo et bin à de bon, que la fenna desâi à la
- Lâi avâi rein à fére, la fenna voliâve rein oûre et l'hommo ne dit pe rein d'on bon momeint.

Tot parâi, quand l'ant z'u fini pè vè Casaquin, et